

La quête vers la sobriété

Épisode 12 - étape 12

[Robert] Bonjour à tous nos auditeurs pour ce dernier balado d'une série de 12. Ça se termine aujourd'hui avec la douzième étape. Ben oui, on a parlé pendant toutes ces émissions de la fameuse méthode qui appartient aux êtres humains pour rester abstinent avec un problème d'alcool. Et le balado se nomme « La quête vers la sobriété » avec Robert Piché. Et je tiens à vous remercier chers auditeurs de nous avoir été fidèle pendant ces 12 émissions-là et aujourd'hui bien entendu, vu que c'est la dernière, on va parler de la douzième étape qui se lit comme suis : « Ayant connu un réveil spirituel comme résultat de ces étapes, nous avons alors essayé de transmettre ce message à d'autres alcooliques et de mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie. » Tous les domaines de notre vie, très important, c'est de ce qu'on va vous parler après la pause. Restez avec nous puis aujourd'hui ben on s'est payé une traite, qu'on peut dire, pour notre dernière émission parce que notre invitée c'est quelqu'un de choyé, c'est quelqu'un qu'on est bien content qu'elle ait accepté de nous rencontrer, ni plus ni moins que Nathalie, bonjour Nathalie. Et Éric, mon fidèle collaborateur est encore ici, restez avec nous, je vous reviens après la pause. Rebonjour, bonjour Nathalie.

[Nathalie] Allô, allô Robert.

[Robert] Merci d'avoir accepté l'invitation.

[Nathalie] Ça me fait tellement plaisir.

[Robert] Pas trop nerveuse ?

[Nathalie] Pas du tout.

[Robert] Ça fait quand même 12 émissions que tu travailles avec nous en tant que chercheur puis que tu--

[Nathalie] Ouais, les étapes je les connais.

[Robert] Tu as commencé à prendre le mode de vie des AA. Tu as fait beaucoup de recherches, en tout cas les dossiers que tu m'as envoyés toutes les semaines étaient très très volumineux, très recherchés.

[Robert] Bonjour Éric.

[Éric L] Bonjour Robert.

[Robert] Comment vas-tu Éric ?

[Éric L] J'ai eu des bonnes nouvelles aujourd'hui.

[Robert] Tu n'es pas habillé aux couleurs de Dieu aujourd'hui. Un petit peu, mais pas beaucoup.

[Éric L] Pas beaucoup, aujourd'hui j'attendais des résultats pour ma santé.

[Robert] C'est ça, comme les auditeurs savent que ça fait peut-être deux, trois semaines qu'on en parle, les deux, trois dernières émissions, comme quoi tu avais des problèmes de santé puis finalement tu as eu des bons résultats ce matin.

[Éric L] Ouais, des très bonnes nouvelles. J'ai quatre masses au niveau du ventre puis ça devait être cancérigène, finalement, ben aucun cancer. J'ai un problème d'estomac, mais qui se règle avec un traitement puis une opération.

[Robert] Dis-moi donc comment tu as fait pour vivre-- Moi je sais bien que si j'apprenais que j'ai juste une masse à quelque part qu'il faut que j'attende le résultat pour voir si c'est cancéreux ou pas, c'est sûr que ça m'inquiéterait en tant qu'être humain, mais toi tu en avais quatre puis moi je te suis quasiment tous les jours, régulièrement depuis longtemps puis comment tu as fait pour passer à travers ça ?

[Éric L] Ben c'est avec-- Puis justement on parle de la douzième, c'est avec Dieu, moi avec ma puissance supérieure, avec les êtres humains qui m'entourent, la méditation. Je ne me suis jamais découragé, je me suis dit : « Regarde... » Puis parce que je parle de Dieu, ma puissance supérieure il y en a qui dit : « Oh Dieu, il m'a envoyé telle épreuve. » Moi j'ai un chemin de vie, je l'ai déjà dit dans un autre balado, j'ai un chemin de vie tracé. Ce n'est pas mon Dieu qui m'envoie mes épreuves, moi il m'accompagne à vivre mes épreuves. Mais j'étais très bien entouré, moi mes parents ont 83 ans, ils habitent avec moi et regarde, ils ont été là, toi tu étais là tous les jours, même notre amie Nathalie. Les gens qui m'aiment ont vraiment pris soin de moi, ils ont prié pour moi puis je ne me suis jamais découragé, à part hier parce que je savais mes résultats ce matin, hier j'ai trouvé ça long.

[Robert] Tu es un être humain après tout, c'est normal que ça t'inquiète un petit peu, bien entendu.

[Éric L] Mais je suis arrivé ce matin puis j'étais très très-- Puis on parlait de rechute déjà, j'aurais pu, en sachant que j'avais quatre masses, rechuter, comme on parlait hors ondes tantôt. « Oh ma vie est finie, je vais mourir. » Puis si j'avais été sur la rechute, regarde, ce matin je n'ai pas le cancer.

[Robert] Donc tu avais l'excuse parfaite pour un alcoolique toxicomane de rechuter, puis le fou dans ta tête aurait pu dire : « Tu vois Éric, ça fait deux ans que tu es

abstinent, regarde ce que ça t'a donné. Tu vas apprendre demain matin que tu as le cancer, ah oui donc-- »

[Éric L] Puis ça ne m'est jamais passé par la tête en un mois.

[Robert] Je sais, je t'ai suivi sur une base journalière.

[Éric L] Jamais, jamais, mais avec mon Dieu, avec ma puissance supérieure, avec les êtres humains qui m'entourent.

[Robert] Ta prière, ta méditation.

[Éric L] La lecture.

[Robert] Donc tu dirais que la méthode pour toi, les 12 étapes ça a fonctionné.

[Éric L] Ça a fonctionné très bien, quand on est malade comme ça, le moment présent, on en parle souvent, tu vis vraiment ton moment présent. Je ne me projetais pas il y a un mois mois, je ne me projetais pas que j'avais le cancer, je n'ai jamais dit que j'avais le cancer.

[Robert] Te dire que tu vas mourir dans trois mois puis qu'est-ce qui va arrivé.

[Éric L] Jamais jamais ça ne m'est passé par la tête.

[Robert] Tu ne regrettais pas ce que tu avais fait dans le passé qui t'a amené dans cette situation-là ? Parce qu'ils t'ont dit vraiment que ta consommation c'est un peu ce qui a provoqué--

[Éric L] C'est ça, c'est ma vie, je vais dire le terme, c'est ma vie de débauche dans l'alcool puis la drogue qui fait que je suis malade aujourd'hui, mais, non je ne regrette pas plus mon passé, si ça serait à recommencer, je vivrai exactement la même vie. Parce que je suis juste pour-- Juste pour dire que l'homme que je suis devenu aujourd'hui, je ne changerai pas une minute de mon passé.

[Robert] C'est un exemple parfait que la littérature dans les alcooliques anonymes est très importante parce qu'ils disent là-dedans que tu ne peux pas regretter le passé comme tu veux l'oublier. C'est un peu toi ce que tu as fait quand même de cette manière-là.

[Éric L] Oui, puis dans la douzième étape, ils disent que c'est aller vers les autres. Il y a beaucoup de gens, je parlais de mes masses et ces choses-là puis il y a des gens qui me racontaient leurs histoires, qu'un père, une mère qui ont eu puis ont été sauvés, ils ont été opérés. Donc le monde est encourageant. Donc ils me redonnaient de l'espoir donc ça a été merveilleux.

[Robert] Puis moi je peux te dire que pour t'avoir suivi, comme je disais tantôt, sur une base journalière, même moi ça m'a impressionné, même moi tu m'as fait cheminer, malgré que j'ai 22 ans d'abstinence, quand je vois le courage puis quand je te parlais, je voyais bien que ta voix était diminuée, mais il reste toujours que je le sentais dans ta voix que ce côté prière, ce côté espoir que tu avais, ce n'était pas juste une image que tu te donnais pour essayer de me reconforter pour dire : « Ne t'en fais pas, il n'y a rien qui va se passer. » Mais tu voyais que ça t'inquiétait, mais tu avais quelque chose, une boîte d'outils que tu as mis en œuvre pour passer à travers.

[Éric L] C'est drôle les matins je me levais puis le soir je me couchais puis on parlait d'expérience spirituelle, je sentais une vibration en dedans de moi, je sais qu'il y a des gens qui priaient pour moi.

[Robert] C'est dur à expliquer comment tu te sentais, ça ne s'explique pas, il faut le vivre.

[Éric L] J'avais un bien-être malgré que je savais que la nuit j'étais très malade, en me couchant le soir j'avais un bien-être intérieur, le matin en me levant, moi j'ai été joyeux, heureux et libre pendant le dernier mois où j'ai vécu l'enfer, j'ai été joyeux, heureux et libre quand même.

[Robert] Ouais.

[Éric L] Mais je n'ai jamais abandonné. Je vais me donner la tape dans le dos, j'aurais pu me décourager, non, je n'ai jamais puis avec l'aide Nathalie, toi, j'avais d'autres membres, mes parents, ma famille, moi ma famille je n'ai pas travaillé pendant un bout, nous autres on a une compagnie puis ils ont accepté ça, mon frère, j'ai un frère plus vieux que moi, il a accepté puis--

[Robert] De faire un surplus de travail pour compenser.

[Éric L] C'est ça vu que je n'étais pas là. Parce qu'il y a des familles qui ne comprennent pas. Si j'avais travaillé pour un patron, il n'aurait peut-être pas compris le patron, j'aurais perdu ma job. Non, non, moi tout c'est emboité pour que j'aille bien.

[Robert] Puis c'est un exemple aussi de, je ne sais pas si les auditeurs s'en souviennent de la troisième étape, ils peuvent toujours retourner voir quand on a parlé de la troisième étape, ils nous disent de s'abandonner à notre être supérieur. Lui confier ta volonté.

[Éric L] Lâcher-prise, carrément.

[Robert] Lâcher-prise carrément puis c'est un peu ce que tu as fait malgré parce que quand tout va bien, c'est facile de s'abandonner et de lâcher-prise, c'est quand ça va mal.

[Éric L] Puis ça ne s'explique pas non plus le lâcher-prise. Tu vas dans tes partages, tu dis : « Il faut que tu le vives. » C'est facile de--

[Robert] Il faut que tu le vives puis il faut que tu le comprennes que tu es en train de le vivre.

[Éric L] Aussi parce que bien souvent dans ton moment présent tu lâches prise. Moi c'est ce que je faisais. Ça se faisait automatiquement, ce n'est pas moi qui disais : « Je lâche prise. » Ça se faisait, je vivais mon moment présent parce quand tu es dans ton moment présent, je vais parler pour moi dans mon moment présent, mais je ne pensais pas que j'aurais le cancer, je ne pensais pas en arrière non plus, je ne pensais pas--

[Robert] Pour l'instant ça va bien, tu ne le sais pas ce que tu as.

[Éric L] Puis si j'étais malade, ben je passais le temps malade puis après ça, je priaï et ces choses-là puis ça passait.

[Nathalie] Tu as été fort, tu as été vraiment fort. J'ai braillé les dernières journées, mais à quel point tu es resté fort tout le temps.

[Robert] C'est le mode de vie, c'est le mode de vie.

[Nathalie] Tu es vraiment impressionnant.

[Éric L] Puis je suis content, ben merci Nathalie. Puis je suis content aujourd'hui parce que je suis honnête et vrai. Si ça m'était arrivé il y a une couple d'années quand je rechutais souvent, je serais passé à travers, premièrement j'aurais rechuté, mais là je veux vraiment parce que c'était vraiment important que si j'avais eu le cancer, je serais resté à jeun. Puis c'est sûr moi j'ai des petites filles de trois ans et demi, j'ai des jumelles de trois ans et demi, je l'aurais fait, c'est sûr peut-être au début pour eux, mais j'aurais voulu mourir à jeun parce que c'est mon honnêteté d'aujourd'hui qui fait ça. Parce que je suis vraiment dans le programme aujourd'hui, je vis vraiment mes étapes, dans le temps je ne vivais pas ça, je faisais du meeting de chaise puis c'est tout. Parce que j'étais obligé d'être là.

[Robert] Pour bien paraître, soit pour la cour, soit pour faire plaisir à ta conjointe du temps, peu importe.

[Nathalie] Tu n'y allais pas pour toi.

[Éric L] Absolument pas.

[Robert] Ouais puis là tu es un exemple probant que ça peut fonctionner.

[Éric L] Ouais, puis même j'avais une conjointe, ça ne faisait pas longtemps que j'avais une conjointe puis on s'est laissé la semaine passée. Elle vit ses choses difficiles, moi je vis les miennes, malgré ça c'est quelqu'un que j'aimais beaucoup, mais je ne me suis pas découragé, j'ai continué puis il n'y a pas grand-chose qui m'a atteint, honnêtement. Mais encore, la puissance supérieure, les êtres humains autour de moi, toi Robert, tu es mon parrain, Nathalie, beaucoup de vieux membres, ben vieux membres, même les nouveaux membres que j'aide beaucoup, ils m'appelaient : « Allô. » Juste un petit texte puis il n'y a pas eu d'harcèlement tous les jours, on dirait que les gens ils le savaient.

[Robert] Mais ils ont un peu de respect aussi on ne veut pas te déranger, les gens ne voulaient pas te déranger, on sait que tu avais besoin de beaucoup de repos.

[Éric L] Nous, ce n'est pas la même chose parce qu'on se côtoie, mais des gens que je ne vois pas beaucoup, que je voyais dans les meetings parce que j'en faisais tous les jours du meeting. J'étais rendu une fois par semaine puis pendant trois semaines je n'en ai pas fait du tout, mais les gens respectaient ça. Dans le mouvement, que ça soit n'importe quelle fraternité, il y a beaucoup de respect.

[Robert] Merci de partager ça avec nous, c'est bien important parce que c'est dans la tempête qu'il faut mettre en œuvre les fameuses 12 étapes.

[Éric L] Ouais, parce que quand ça va bien ça se fait tout seul.

[Robert] Ouais, comme je dis tout le temps, tu peux faire un vol Montréal Paris en tant que commandant de bord, l'avion va bien, il fait beau, tout va bien, c'est facile. Mais c'est dans la tempête que là tu vois la capacité du pilote à passer à travers.

[Éric L] Comme ton épreuve à toi que tu as passé, c'est ça.

[Robert] Bon, c'est bien, félicitations, je suis content pour toi puis je pense que les auditeurs qui suivent depuis le début doivent être contents et heureux pour toi aussi. Et toi Nathalie, comment vas-tu ma belle Nathalie ?

[Nathalie] Bah je vais bien, je vais bien, je vais bien.

[Robert] Toi, il s'est passé quelque chose dans ta vie il y a un petit bout de temps, si tu veux nous en parler un petit peu. Puis la raison de pourquoi que je t'ai invité, c'est parce que tu as tellement pataugé avec nous depuis 12 semaines, que tu te poses la question, au début tu te posais la question si tu étais alcoolique ou pas parce que tu avais deux mains dedans, à savoir la méthode, les étapes.

[Nathalie] En fait, je pars d'il y a deux ans, il y a bientôt deux ans, le 6 septembre 2022, mon conjoint, je dis toujours qu'il est mon grand amour, est décédé. J'avais une vie particulière avec Pierre, je ne vivais que du bonheur. C'était un partenaire de vie idéal. Tout ce qu'on avait ensemble c'était du plaisir, on ne se chicanait jamais, ma vie était fabuleuse. Et Pierre et moi on avait comme bien des gens de ma génération à moi je trouve, on avait cette fâcheuse habitude de prendre un verre, mais on prenait un verre pour toutes les occasions. Alors Pierre a appris qu'il avait le cancer.

[Robert] Ce n'était pas une fâcheuse habitude, tu ne le savais pas à ce moment-là.

[Nathalie] Non, je ne le savais pas, aujourd'hui je le sais, aujourd'hui je le sais.

[Robert] Pour que les auditeurs essayent de s'identifier un petit peu à ton parcours, c'est quand tu es dedans, tu ne t'aperçois pas vraiment que c'est une fâcheuse habitude.

[Nathalie] Ouais, du tout, tu as bien raison. Alors là à l'époque ben Pierre et moi on prenait un verre parce qu'on avait eu une bonne nouvelle, on prenait un verre pour toutes les occasions. Écoute, on partait, Pierre avait une moto, on s'en allait faire de la moto pour aller s'asseoir sur une terrasse quelque part. Après ça, on faisait du vélo, ben on s'assurait que nos sacoches de vélo avaient une bonne bouteille de rosé dedans avec du saumon fumé. Après ça, on avait chez nous une table de pool, on jouait au pool, on sortait une bière. On avait un spa, on prenait du vin.

[Éric L] Donc tes activités étaient planifiées avec la boisson.

[Nathalie] Ouais, mais ce n'était pas. Je ne planifiais pas en me disant : « Oh ouais, je vais aller faire un pique-nique, je vais boire. » Mais c'était comme juste du grand bonheur.

[Robert] Mais tu dirais que si tu avais fait, admettons que tu décides d'aller au spa, vous êtes habitués de prendre un verre de champagne, admettons puis là, tu arrives pour aller prendre ton spa puis tu n'as pas de champagne. Est-ce que tu aurais arrêté de prendre le spa pareil ?

[Éric L] Ou tu aurais été déçue ?

[Robert] Ou tu aurais dit : « Attends un peu, on va passer par la SAQ. »

[Nathalie] Mais on dirait que je pense que ce n'est jamais arrivé de dire qu'on prend un spa sans bière, pas de vin, pas d'alcool.

[Robert] Ça n'a pas donné que tu n'en avais pas.

[Nathalie] Ça n'a pas donné.

[Robert] Donc c'était un peu comme planifié pareil. Pour en avoir, il fallait que tu le planifies.

[Nathalie] Tu as bien raison ou bien on passait la SAQ, on se ramassait une petite bouteille de champagne, mais tous les gens que je connais autour de moi finissent de travailler, enlèvent leurs chaussures puis : « Ah, la journée était tough, on prend un petit verre de vin. Ah la journée est extraordinaire, j'ai une bonne nouvelle, je prends une petite bouteille de vin. » C'est fou les gens comment ils boivent.

[Robert] Des fois, tu dis même si tu ne penses pas que tu es alcoolique ou tu ne te poses même pas la question, tu ouvres ta bouteille de vin pour prendre ton verre puis finalement tu la bois la bouteille.

[Nathalie] Ah ben oui, le bouchon, le bouchon, voyons, il n'y avait pas de raison de garder le bouchon. Mais on la buvait à deux, mais je ne me suis jamais posé de question avant de travailler avec vous les gars. Parce que je me disais de un que je n'aime pas du tout être saoule, moi je n'aime pas du tout le feeling.

[Robert] Donc tu ne dérapais pas dans le sens : « Amène une autre bouteille. »

[Nathalie] Jamais, jamais, jamais, alors je n'aime pas--

[Robert] Ça, c'est insidieux ce que tu dis, dans le sens que celui qui fait la même chose que toi : « Oh, je bois juste une demi-bouteille avec mon épouse. » Mais la demi-bouteille c'est tous les jours, essaie de faire les mêmes activités avec ton épouse sans cette demi-bouteille-là.

[Nathalie] Ouais, mais cela dit, Pierre et moi on avait deux millions d'activités. On allait faire--

[Robert] Vous étiez un couple actif.

[Nathalie] On était tellement actif puis pour moi l'alcool à l'époque faisait partie de cette vie formidable qu'on avait, juste de prendre un petit verre puis on appréciait, en fait--

[Robert] Lui non plus, il ne dérapait pas ?

[Nathalie] Non, non, non, pas du tout, mais surtout qu'à un moment donné, on a eu un diagnostic de cancer, un myélome multiple donc on faisait plus attention. Mais jamais, ni l'un ni l'autre on a dérapé. C'est-à-dire qu'on buvait notre vin, on était heureux, c'était comme un moment où on se retrouvait les deux.

[Robert] On voit bien la complicité, tu dis : « Nous avons eu... »

[Nathalie] Bah ouais.

[Robert] «... un diagnostique. » Ce n'est pas toi qu'il l'a eu, c'est Pierre.

[Nathalie] Tu vois à quel point j'étais proche de Pierre. Alors nous avons eu le diagnostic--

[Robert] Sans t'en rendre compte, tu n'as pas fait exprès de le dire, c'est juste naturel.

[Nathalie] Pierre a eu son diagnostic, on a fait attention et tout ça, mais on ne s'est jamais posé la question : « Est-ce qu'on a un problème ? » Puis les gens que je côtoie ne se posent pas non plus la question : « Est-ce qu'on a un problème ? » Puis souvent--

[Robert] Est-ce qu'ils ne se posent pas la question ou ils ne veulent pas se poser la question ?

[Nathalie] Je ne le sais pas, peut-être tu as raison, mais quand j'ai commencé à travailler avec vous, puis que j'ai commencé, bon, je faisais la recherche, alors c'est évident que j'ai lu la méthode des 12 étapes et là je me posais la question en me disant : « Coudonc, est-ce que j'ai un problème d'alcool ? » Puis souvent, chaque semaine je venais puis je vous challengeais un peu parce qu'à un moment donné, je me suis rendu compte quand Pierre est décédé que j'avais un grand grand grand vide. Puis je vivais, en fait je remarquais que je vivais une dépendance avec Pierre, c'est une dépendance amoureuse.

[Robert] Vous aviez une grande complicité, moi je dirais plus qu'une dépendance, c'est une complicité.

[Nathalie] C'était une énorme complicité, mais j'avais un vide, c'était vraiment mon âme sœur, puis il y avait un vide fou, mais je me suis rendu compte que je buvais un peu, mais boire c'était avec Pierre. Boire toute seule c'est plate en maudit pour moi.

[Robert] Pourtant il y en a qui le font.

[Nathalie] C'est ça.

[Robert] Moi dans mon 30 ans de consommation, je le faisais tout seul dans ma chambre d'hôtel puis finir deux bouteilles ce n'était rien pour moi.

[Nathalie] Exactement.

[Robert] Puis je me faisais des scénarios puis il va se passer telle affaire dans ma vie puis ça va se passer de telle manière puis la prochaine fois je vais aller le rencontrer celui-là, je vais lui dire.

[Nathalie] Ouais, mais ton scénario moi je n'ai jamais connu ça me faire un scénario. Moi je buvais avec Pierre parce que c'était le fun, c'est tout. Puis ben des fois c'est sûr que quand on se dit qu'on prend une soirée, on prend chacun une bouteille de vin exemple, c'est sûr tu as un peu le feeling, mais plus tu en prends moins tu l'es.

[Robert] D'où ma question un peu plutôt, est-ce que tu faisais des choses de la même manière sans consommer ? Sans consommer de boisson ? Comme le pique-nique dont tu parlais.

[Nathalie] Ouais, bah oui c'est arrivé des pique-niques où on avait--

[Robert] Vous n'aviez pas de boisson ?

[Nathalie] C'est arrivé, c'est arrivé, mais ça faisait partie du fun, tu comprends ?
Mais je n'aimais pas être saoule donc moi me dire que je prends une bouteille, je passe à la deuxième, on ouvre une autre, moi--

[Robert] Donc si tu n'aimais pas être saoule, tu as déjà été saoule comme tout le monde ?

[Nathalie] Ça m'est déjà arrivé.

[Robert] C'est ça comme tout le monde. Qu'est-ce que tu n'aimais pas ? Le fait de perdre le contrôle ?

[Nathalie] Ah, non, non, non, moi être étourdie, non c'est ça, être étourdie puis là quand je suis étourdie, j'ai tout de suite mal au cœur puis j'ai toujours dit à tout le monde : « Dans ma vie, ce que j'hais le plus c'est d'avoir mal au cœur. » Donc je déteste être saoule, ce n'est pas moi qui disais : « OK, j'en prends un autre, j'en prends un autre, non. » J'aimais juste boire et j'aimais le goût. Je le fais aussi-- Tu sais des fois Éric tu me disais : « Moi je buvais. » Puis tu buvais des bouteilles chères des fois puis après ça tu pouvais boire de la piquette puis c'était pareil.

[Éric L] J'aimais le goût, mais le feeling.

[Robert] Toi, c'est la recherche du feeling.

[Nathalie] C'est ça, pas moi, mais quand même il y avait plusieurs similitudes entre je suis alcoolique, je ne le suis pas ça.

[Robert] Tout faisait partie d'un tout.

[Nathalie] Ouais.

[Robert] Comme tu parlais d'aller au pique-nique, c'est le fun, tu es dans la nature, tu manges sur l'herbe et il y a un petit verre de vin, ça rajoute un petit plus.

[Nathalie] Exactement, mais j'ai l'impression qu'il y a bien du monde qui est comme ça aujourd'hui.

[Éric L], Mais est-ce que tu dirais depuis que quand Pierre est décédé, est-ce que ton, comment je pourrais dire, ta consommation d'alcool a augmenté à partir de là ?

[Nathalie] Non, non.

[Éric L] Pour remplir ton vide justement ?

[Nathalie] Non, non, non, j'ai bu, j'ai bu, mais le vin était plate. Le vin était plate.

[Robert] Tu n'avais plus le vin joyeux. Tu n'avais pas le vin joyeux.

[Nathalie] Je n'avais pas du tout le vin joyeux sauf qu'à un moment donné ça ne m'apportait pas tant de plaisir, en fait ça me ramenait à des moments, ça se peut que je sois un peu émotive, excusez.

[Robert] Non, non, il n'y a pas de problèmes, on comprend très bien.

[Nathalie] Ça me ramenait à des moments heureux avec Pierre puis je ne voulais pas revivre ça donc l'alcool j'en prenais, mais ça ne me faisait pas de bien.

[Robert], Mais pourquoi tu ne voulais pas revivre les moments heureux avec Pierre ?

[Nathalie] C'était trop-- En fait, encore aujourd'hui hein, encore aujourd'hui quand je vois des vidéos, des photos de Pierre, même deux ans plus tard, c'est vraiment très très difficile.

[Robert], Mais tu n'as pas un état de satisfaction de dire : « Finalement j'ai une belle vie avec lui quand même. » Parce que tous les gens, leur vie va finir un jour ou l'autre puis dans un couple comme toi, il y en a toujours un qui va partir avant l'autre.

[Nathalie] Je le sais, je sais, mais Pierre avait 57 ans. C'est comme-- Nous on s'était planifié-- Quand tu trouves le bon Jack, tu trouves le bon gars.

[Robert] Il n'y avait quelque chose de ne pas finit dans ta relation.

[Nathalie] Totalement, écoute, incomplète comme relation. Nous on s'était acheté un terrain à Saint-Côme, deux terrains à Saint-Côme pour faire des petits chalets locatifs, on s'est acheté un terrain. Mon chum aimait piloter, mon chum aimait piloter donc il s'était magasiné, il voulait s'acheter un petit kit pour monter son avion lui-même puis on avait des projets de vie.

[Robert] Là, ces projets-là tombent à l'eau.

[Nathalie] Tout est tombé à l'eau. Moi ma vie, c'est comme j'avais une vie extraordinaire, c'était le fun, comme je disais, on voyageait beaucoup, beaucoup puis là boum ! Je me retrouve toute seule donc oui, j'aurais pu consommer.

[Robert] Pourrais-tu dire que tu avais un genre de dépendance affective ?

[Nathalie] Non, non, non, pas dépendance affective. Oh non, non, j'étais juste dépendante à cette relation là qui était-- Ah j'avais tellement une belle vie.

[Éric L], Mais après deux ans, tu es encore en deuil, c'est ce que je comprends.

[Nathalie] Totalement, totalement, je suis encore en deuil puis il y a eu une période où je me posais des questions parce que je recommençais un peu à écrire parce que j'ai toujours travaillé en TV puis à un moment donné j'ai dit : « OK, je vais recommencer à réécrire des concepts. » Puis cet automatisme-là de dire que je travaille à mon ordinateur avec mon verre de vin. Ça par exemple c'était comme un automatisme de se dire : « C'est donc bien plus fun d'écrire avec un verre de vin, je ne suis pas saoul, je ne suis jamais saoul. » Mais je ne sais pas, il y a quelque chose-
-

[Éric L] Tu en avais besoin.

[Robert], Mais ils disent quand tu lis la vie des grands compositeurs que ce soit au théâtre, à la musique, même les gros bands connus, même que ce soit heavy métal ou que ce soit philharmonique, tu le vois tout de suite qu'ils se disent qu'il y avait un problème de consommation en arrière de tout ça. Quand tu parles des grands écrivains français et tout, ça les aidait à créer puis à progresser.

[Nathalie] Il y a des grands artistes qui ont créé sous l'effet de la drogue, de l'alcool, mais ce n'était même pas ça parce que je me disais : « Ah, je prends trois-- » Mais écoute, même pas un verre, je vais prendre un verre, ah un deuxième, ah un

troisième, là j'arrête parce que je me sens un peu fatigué, mais ce besoin-là de boire, pourquoi j'ai ce besoin-là ? Moins aujourd'hui parce que je me rends compte que quand je bois j'ai de la peine. J'ai de la peine parce que comme je disais ça me rappelle ma vie avec Pierre sauf que là à un moment donné, ben j'ai fait, je ne sais pas pourquoi, j'ai commencé à magasiner puis on parlait de ça puis on m'expliquait que c'est comme un peu du transfert donc tu bois, tu arrêtes de boire, ben tu transfères...

[Éric L] Pour remplir ton vide.

[Nathalie] Pour remplir mon vide.

[Robert] Puis ça par contre ça réussissait à remplir ton vide.

[Nathalie] Totalement.

[Robert] C'était le moment où tu rentrais dans le magasin--

[Nathalie] Parce que magasiner c'est moi. C'est moi, c'est moi qui s'achète des vêtements, c'est moi qui est fier de porter un vêtement alors que le vin c'était tout le temps avec Pierre.

[Éric L] Sauf que à la fin j'imagine que tu magasinais même si tu n'avais pas besoin ?

[Nathalie] Ah mon Dieu Éric, je n'avais jamais besoin.

[Éric L] Donc sur le moment ça remplit le vide, mais le lendemain matin...

[Nathalie] Ben c'est un bonheur éphémère.

[Robert] Parce que quand tu portais l'article que tu t'étais acheté, tu ne te sentais pas plus contente pour autant ?

[Nathalie] Robert, ma garde-robe, il y a tellement de linge que je n'ai même pas porté encore.

[Robert] Il y a encore l'étiquette.

[Nathalie] Ce n'est pas une farce. Il faut dire que j'étais de même quand j'étais jeune aussi, mais les étiquettes, mais ce que je veux dire c'est que c'est plein de vêtements, bah oui. Donc je me disais OK, je passais, je ne nommerais pas la boutique, mais je passais devant un magasin que j'aime beaucoup puis là je faisais : « Ah je vais rentrer. » Mais je me trouvais une excuse. Je me trouvais une excuse, probablement comme pour boire.

[Robert] C'est un peu le cheminement, on en connaît nous autres qui ont rechuté dans l'alcool puis c'est un peu le cheminement qu'ils nous content quand ils font un partage dans les réunions, ils disent : « Ben ça a donné que le vendredi soir absolument, j'allais après la paie, avec la nouvelle paie le jeudi ou le vendredi, on allait à la taverne puis d'un coup sans y penser ma voiture est passée devant la taverne en question. » Puis le gars le dit : « Je ne sais pas pourquoi je suis passé là cette journée-là. » Il ne se souvient même pas parce qu'il ne prenait plus ce chemin-là puis à un moment donné il a vu les voitures de ses collègues de travail qui étaient déjà dans le stationnement : « Oh, je peux bien m'arrêter prendre un Perrier puis leur dire bonjour. » Puis bien souvent, la rechute se fait là.

[Nathalie] C'est ça, mais moi je suis entré dans le magasin puis exemple je me disais : « Ah ben j'ai un vêtement à échangé. » Je rentrais dans le magasin, je ressortais de là ça venait de me coûter 500 pièces de vêtements dont je n'avais pas besoin, de chaussures dont je n'avais pas besoin puis après ça, ben je me suis mise

à gâter mes proches en me disant : « Je vais acheter ça à mon fils, je vais acheter-- » Je passais dans une boutique puis là il y avait des trucs : « Ah je vais acheter ça à ma petite fille. » Et à un moment donné je fais : « Hé ho, calme-toi. » Donc je me suis dit puis c'est ça, je me suis posé des questions avec vous. Jusqu'où j'ai un problème, est-ce que j'en ai un ? Mais en même temps j'ai eu un peu ma réponse parce que récemment j'ai eu une grosse pneumonie, couchée au lit pendant quelques semaines.

[Robert] Un peu comme avec Éric, on t'a suivi un peu--

[Nathalie] Ouais c'est ça et puis je me suis rendu compte que je n'ai pas bu une goutte d'alcool puis je n'en avais pas besoin puis je ne suis pas allé magasiner, je n'en avais pas besoin. J'ai l'impression que j'ai eu un vide à combler énorme qui était le départ de Pierre puis je l'ai fait de cette manière-là. Mais il y en a qui autour de moi ont des problèmes d'alcool plus sérieux...

[Robert] Pour moins de raisons, pour moins de raisons.

[Nathalie] Pour beaucoup moins de raisons, mais qui ne se posent pas de question.

[Robert] Non, ce n'est pas que-- Oui, tu as raison de dire qu'ils ne se posent pas de question, ils ne se posent pas de question, mais inconsciemment, c'est ça le problème de l'alcoolique. C'est que moi quand j'ai bu pendant 30 ans de temps, jamais pendant 30 ans de temps, je me suis posé la question si j'étais un alcoolique, pourtant j'en ai viré des maudites. Les lendemains de brosse dont tu ne te souviens pas ce qui s'est passé puis quelqu'un te conte une affaire, tu te mets à regretter puis ne pas oublier le regret que ça te fait, tu dis : « Ah, ils vont comprendre, j'étais sur la brosse, c'est la boisson. » Tu mets ça sur la faute de la boisson, mais jamais tu ne vas dire : « Il faudrait que j'arrête. » Parce que moi quand je suis rentré en thérapie puis je suis arrivé devant le directeur, il disait : « Tu es ici pour une raison. » Même encore aujourd'hui on va souvent dans les maisons de thérapie moi puis Éric pour leur parler puis tu leur dis : « Vous êtes dans le déni. » Je suis certain que dans les 30 admettons qu'ils soient 30, il y a au moins une vingtaine

de vous autres qui n'ont pas d'affaire ici, pourtant vous êtes bien en thérapie pour régler votre problème d'alcoolisme. »

[Éric L] Si tu es en thérapie si ça t'a amené là, c'est peut-être parce que tu as un problème.

[Robert] Il y a quelque chose qui ne va pas bien dans ta vie.

[Nathalie] Ouais, mais moi ce que j'ai aimé au cours de ces 12 dernières, ben pas semaines, mais les 12 émissions qu'on a faites ensemble, j'ai vraiment appris beaucoup puis j'ai comparé beaucoup ce que je vis avec ce que vous vivez.

[Éric L] Toi tu parles par rapport à un deuil.

[Nathalie] Moi je parle par rapport à un deuil parce que vous, vous vivez un deuil quand même là, de ne plus avoir la bouteille dans ta vie c'est un gros deuil. Puis tu continues à vivre avec. Moi je continue à vivre avec mon deuil puis j'essaie de remplir ce vide-là, puis la seule façon que j'ai trouvée parce que, là tantôt je vous écoutais, tantôt je t'écoutais parler, tu disais que tes proches sont toujours là puis ce que je trouve plus dur, je l'ai dit à ma fille la semaine passée, ce que je trouve plus dur c'est quand tu as un deuil, les gens sont près de toi là, vraiment près de toi pendant un an, un an et demi puis après ça, ah il faut qu'elle reprenne sa vie normale.

[Robert], Mais c'est parce qu'après la vie continue. C'est un peu comme quand tu sors de prison quand tu as été en prison, moi j'ai du monde qui m'écrivait, des copains proches, mes ex et tout ça, ils m'écrivaient puis ils m'encourageaient, mais quand je suis sorti, ils ne sont plus là parce que les autres, leur vie a continué. Ils t'ont donné un petit coup de main dans ta misère, mais après ça c'est à toi à te prendre en main puis c'est ce que tu es en train de faire j'imagine aujourd'hui.

[Nathalie] Oui, oui, oui, exactement puis le lien aussi qui est très fort dans ce que vous vivez et ce que je vis, c'est ce qui m'aide vraiment à m'en sortir, j'ai développé ma spiritualité puis à l'époque pour moi ça ne faisait même pas partie de ma vie, je n'y pensais même pas. J'étais avec Pierre puis la vie était belle puis comme tu disais Robert, quand tu vis quelque chose de difficile c'est là que tu fais : « Je suis qui moi ? Qu'est-ce que je veux vivre ? Pourquoi je suis ici sur cette planète ? Qu'est-ce que-- » Et puis si je n'avais pas développé cette spiritualité-là --

[Robert] À force d'en entendre parler dans les 12 premières étapes.

[Nathalie] Bah exactement vous en avez tellement parlé, mais même à ça, la méditation, évidemment j'avais des amis qui méditaient, mais je n'adhérais pas nécessairement à ça, je n'en avais pas besoin.

[Robert] Tu n'en sentais pas le besoin.

[Nathalie] Ouais, c'est ça donc je me dis qu'on dirait que les gens développent leur spiritualité, apprennent à méditer quand ça ne va pas bien dans leur vie.

[Éric L] Ben c'est ça, quand ça va bien tu ne te poses pas de questions, que ça soit dans n'importe quel domaine de ta vie, ça va bien, mais regarde, ça va bien, tu ne te demandes pas pourquoi ça va bien, mais c'est quand ça va mal, ah ben c'est là. Sinon, toi ça a l'air super bien.

[Robert] Par contre, quand tu ne reconnais pas que ça va bien quand ça va bien, il faut que tu y penses que ça va bien. Tu comprends ? Puis il faut que tu sois-- Il faut que tu comprennes pour les bonnes raisons pourquoi que ça va bien.

[Éric L] Il faut que tu aies l'esprit ouvert pour ça. Bah oui, c'est sûr.

[Robert] Quand ça ne va pas bien puis tu t'es souvenu pourquoi que ça allait bien, mais c'est là que ça va t'aider à passer à travers quand tu as une tempête à passer à travers. Si vous permettez je vais lire la différence entre la religion et la spiritualité.

[Éric L] Ouais.

[Nathalie] Ouais.

[Robert] Parce que depuis qu'on en parle on a dit des fois quand tu lis les étapes à un nouveau puis que tu arrives à la troisième étape, tu parles qu'il faut que tu confies ta volonté et ta vie aux soins de Dieu ou comme tu le conçois, les gens disent : « Ça y est c'est une secte, ça y est ça parle de religion, je ne veux rien savoir. » Mais ce n'est pas la religion.

[Éric L] C'est parce que dans les étapes c'est ça, on prend le terme « Dieu » au lieu de « puissance supérieure ».

[Robert] C'est un terme qui a été utilisé au début quand ça a été fondé dans les années 30 donc c'est sûr et certain. Donc : « La religion ça comprend un ensemble de croyances, de pratiques et de textes prédéterminés. La religion exige qu'on suive un ensemble de règles très strictes. La spiritualité est au contraire, la spiritualité encourage à ouvrir notre esprit... » Bien entendu, la spiritualité. «... et notre cœur, afin que nous puissions être libres, libres de créer nos propres croyances et pratiques qui raisonnent en nous en tant qu'individus. » Tu vois, c'est pour ça qu'ils disent tel qu'on le conçoit. Ce n'est rien de religieux notre affaire parce qu'on n'est pas des experts, nous on est deux alcooliques Éric et moi qui essayons de faire la douzième étape de ce qu'on est en train de parler aujourd'hui hein, donner la chance à tout le monde de comprendre ce qu'on vit puis passer le fameux message qui est notre méthode et tout, c'est ce qu'on fait présentement avec ce balado-là, la quête vers la sobriété.

[Éric L] Puis ça ne l'empêche pas qu'il y en a qui sont catholiques, tu peux prendre ta religion aussi pour faire le mouvement, mais sauf que ce n'est pas obligé d'être religieux, c'est vraiment ça que-- Parce que pour vous tu crois en quelque chose.

[Nathalie], Mais vous quand vous dites au début-- Parce que quand j'ai commencé à travailler sur le podcast justement la série de balados, je disais à Robert : « Mais on va faire fuir les gens en parlant de Dieu. Mais Dieu, Dieu, Dieu c'est quoi ? » Puis là Robert il me disait : « Ouais, mais ce n'est pas ça. » Alors que moi aujourd'hui mon Dieu, mon être supérieur, ma puissance supérieure, c'est Pierre.

[Robert] Bah oui, si tu le conçois comme ça et que tu lui parles.

[Nathalie] Oui, c'est ça, c'est tel qu'on le conçoit.

[Robert] Puis que tu te sens qu'il te répond puis tu te rends compte qu'il te répond.

[Nathalie] Je vous ai déjà raconté des séries de synchronicité puis moi je suis persuadé que Pierre est avec moi au quotidien puis qu'il m'aide puis qu'il m'envoie des signes, des signes, des signes, des signes...

[Robert] Je ne veux pas te faire peur, moi je le sens dans la pièce aujourd'hui.

[Nathalie] Ah oui.

[Robert] Je sens qu'il est assis ici quelque part.

[Nathalie] En tout cas, moi je sais que Pierre est encore là puis c'est sûr que les gens n'embarquent pas nécessairement, des fois je disais à mes parents que telle

synchronicité est arrivée puis tout ça puis des fois je me disais que je ne veux pas passer pour une hurluberlue.

[Éric L] Ça ne nous appartient pas, l'important c'est toi.

[Nathalie], Mais moi ça me faisait du bien.

[Robert], Mais c'est parce que tu ne peux pas expliquer ça à tout le monde s'ils ne connaissent pas le contexte et la démarche que tu as faite jusqu'à date. Nous on ne parlera pas de la douzième étape au nouveau qui viendra rentrer dans le milieu, dans les associations anonymes, on commence par la première étape puis quand tu auras fait ta première étape, on parlera de la deuxième pour aller jusqu'à la douzième. Le type ne peut pas rentrer faire sa troisième en commençant puis finir par la dixième puis revenir à la cinquième, tu ne peux pas, il y a une chronologie dans les 12 étapes qu'on a parlé pendant les balados et c'est un peu le cheminement que tu étais en train de faire présentement.

[Nathalie] Bah je l'ai fait grâce à vous.

[Robert] Au début tu étais sceptique un petit peu au début puis tu posais des questions puis à force de faire des recherches pour nous, bah tu t'es aperçu que--

[Nathalie] Je me suis rendu compte que je ne suis pas alcoolique, mais quand même j'ai des, pas des patterns, j'ai des réflexes comme je te disais tantôt, l'ordinateur, pourquoi me prendre un verre, pourquoi pas prendre un verre d'eau quand je suis à mon ordinateur ?

[Éric L], Mais ça pourrait être une habitude dans ton cas.

[Nathalie] Ça peut être une habitude.

[Éric L] Mauvaise habitude ou une bonne dépendante des gens, mais toi c'était peut-être une habitude.

[Nathalie] Ouais.

[Éric L] Parce que c'est sûr comme moi ou Robert, moi je ne me souviens pas d'avoir pris une ou deux coupes. Moi après trois coupes de vin je disais : « Non, non, non, non. » Il y avait trois, quatre bouteilles qui attendaient.

[Robert] Moi je suis accosté souvent parce que les gens savent que je suis un alcoolique, ça été popularisé, médiatisé et souvent le monde me disait : « Mais tu as juste à arrêter de consommer, ton problème va se régler. » Je dis : « OK, OK, on s'en va coucher, admettons je ne sais pas à Paris. On est là trois jours. C'est sûr que dans une des trois journées on va aller manger avec les agents de bord puis on va faire un souper. Tu essaieras de t'arrêter à ton deuxième verre de vin. » « Oh, moi il n'y a pas de problème. » Pendant le souper, je le checkais du coin de l'œil, il était rendu à son troisième, quatrième verre, je lui dis : « Hey, il me semble que tu étais capable d'arrêter au deuxième. » « Ce soir, ce n'est pas pareil. Il fait beau, on est sur une terrasse. » C'est sûr que ce soir ce n'est pas pareil tu vois, ce n'est jamais pareil, l'excuse est toujours bonne.

[Éric L] Ça c'est comme moi quand je rechutais, admettons que je rechutais aujourd'hui, ce soir-là je prends une coupe de vin. Je vais m'arrêter peut-être à une ou deux coupes ce soir, mais demain ou dans une semaine je vais être revenu exactement à quand j'ai lâché. Je suis capable de-- Parce que là au début tu veux vraiment te contrôler quand tu rechutes. « Oh, je suis capable. » Tu te vends l'idée.

[Robert] Tu essaies de te convaincre, c'est ça, tu te vends l'idée.

[Éric L] Tu te vends l'idée, mais une semaine après, moi toutes les fois une semaine après j'étais rendu au même...

[Robert] Taux de consommation.

[Éric L] Ouais parce qu'il y avait un vieux membre qui disait dans le temps : « Tu stationnes une auto à 100 000 km dans un garage, reprend là cinq ans après, elle a encore 100 000 km sur le compteur. » Donc tu repars exactement à la même place. L'alcoolisme, la drogue c'est la même chose. Ouais.

[Robert] L'analogie est bonne.

[Éric L] Ouais, ben c'est vrai parce que le plus longtemps que j'avais fait, c'était quatre ans parce que j'étais malade, j'avais fait des AVC, j'ai fait quatre ans en étant abstinent puis quand j'ai rechuté, ça a pris une semaine pour que je retourne dans la cocaïne, dans la drogue, exactement une semaine.

[Robert] Ah ouais.

[Éric L] Parce que j'aime souvent ça dire ça, moi si je prends une gorgée de que ça soit n'importe quelle boisson, les écluses s'ouvrent de nouveau puis let's go. Là j'ai soif.

[Robert], Mais c'est de là, la rigoureuse honnêteté avec soi-même, c'est de qu'ils parlent beaucoup dans les littératures des associations anonymes, c'est qu'on le sait que ce n'est pas un verre de vin dont a besoin, ou que c'est trois bouteilles, mais même si on se convainquait qu'on est capable de contrôler un verre de vin, tu ne seras pas capable.

[Éric L] Je disais ça dans le temps qu'une bière ce n'est pas assez puis 24 c'est trop. Non, une bière c'est trop et 24 ce n'est pas assez. Moi en voulant dire que je prends une bière, ben je n'arrêterai pas jusqu'à temps de tomber.

[Robert] Non, mais tu n'as jamais été capable d'écouter une game de hockey en buvant 12 Perriers ?

[Éric L] Non, puis même tu parlais tantôt de bars, non c'est ça, ça remplit, un virgin ceasar ça gonfle et ces choses-là parce que moi en tant qu'alcoolique, toxicomane j'aimais le goût, mais je voulais avoir l'effet. Un perrier ne te donne pas l'effet.

[Robert] C'est ça que je te dis.

[Éric L] Carrément pas.

[Robert] C'est pour ça que tu n'es pas capable 12 Perriers en écoutant une game de hockey, mais 12 bières tu es capable de les boire.

[Éric L] Puis même dans le temps j'écoutais le hockey, là je ne l'écoute plus depuis que je ne consomme plus. Comme toi je n'ai plus de plaisir, moi c'était la boisson qui faisait partie du hockey. Parce que tu disais ça l'autre fois Robert, moi tout ce que je faisais, il fallait qu'il y ait de la boisson au bout. Moi je n'allais pas dans les partys si c'était-- Puis on allait dans les restos où on pouvait apporter notre vin, moi j'arrivais avec quatre bouteilles. Je ne voulais jamais manquer. Jamais, jamais, jamais, jamais. Quelqu'un d'ordinaire, je veux dire, quelqu'un qui n'a pas la maladie, il va arriver avec une bouteille, il va séparer, bah non moi c'était quatre à moi tout seul. J'étais égoïste, j'étais un alcoolique.

[Robert] Tu ne voulais pas en manquer.

[Éric L] Ah vraiment pas.

[Robert] Puis tu dirais qu'après ton cheminement de deux ans, nous avoir connu, avoir fait la recherche sur le sujet, tu dirais que tu as connu un réveil spirituel ou tu fais juste vivre des expériences spirituelles ?

[Nathalie] J'ai connu un réveil. Oh vraiment, vraiment.

[Robert] Donc tu fais confiance à une puissance supérieure que tu as dit toi que tu le conçois comme Pierre ton ex qui est décédé.

[Nathalie] Ouais, pour moi maintenant j'ai une puissance supérieure puis quand vous vous parlez de votre puissance supérieure, de votre Dieu je comprends. Je comprends ce que vous dites. On dirait que moi si je n'avais pas ça dans la vie, je serais probablement-- Tu sais, ça fait deux ans bientôt puis je suis encore tous les jours je pleure, tous les jours je pleure. Je me dis que si je n'avais pas mon Pierre qui était là, si je n'avais pas la méditation, si je n'avais pas les prières, si je n'avais pas tout ça, je ne sais pas aujourd'hui où je serais.

[Robert], Mais tu sais que tu peux lui demander à ta puissance supérieure de t'aider.

[Nathalie] Oui, oui, je lui demande.

[Robert] D'arrêter de pleurer ou de te donner la raison de pourquoi que tu pleures puis que tu as trouvé une solution. Si tu lui demandes d'une manière honnête, il va te répondre à un moment donné, il va te faire passer quelque chose dans ta vie puis tu vas dire : « Ah regarde donc ça, ça, c'est un clin d'œil. » Je vais te donner un exemple de ça quand tu dis qu'on parle d'expérience spirituelle. J'ai monté une conférence avec un ami, tu vois puis on avait tous les deux le même parrain qui est ma fameuse puissance supérieure, Éphège R pour ceux qui l'ont connu, comme j'ai dit dans d'autres balados, quand il est décédé il avait 59 ans de mouvement. Donc il connaissait le mouvement des associations anonymes et lui il avait une voiture, il s'est acheté une voiture, le petit PT Cruiser. Qui ressemble à un hot rod, des petits hot rods de jouets pour enfants. C'est un peu ce qu'ils ont essayé de faire pour

mettre l'engouement sur les hot rods pour que les gens l'achètent. Finalement ça n'a pas été un succès puis c'est mort de sa propre mort. Mais on s'en allait pour notre première conférence qu'on avait montée ensemble, on était un petit peu fébrile dans la voiture de Jocelyn en s'en allant, on disait : « Ben écoute donc, ça va bien se passer, on ne va pas se planter. » Puis on essayait de réviser comment on allait parler, de quoi on allait parler. Tout d'un coup il y a un PT Cruiser qui passe à côté de nous. Moi ça doit faire depuis que mon parrain s'était débarrassé de son PT Cruiser, il est décédé en 2017 puis il s'en était débarrassé aux alentours de 2011. Ça fait quand même 13 ans que moi je n'ai pas remarqué un PT Cruiser sur la route puis là on s'en va, on a tous les deux le même parrain puis on se demande si ça va être bon. Il y a un gars qui passe PT Cruiser, il nous dépasse, j'ai dit à mon collègue : « Tu vois Jocelyn, ça c'est un clin d'œil d' Élyphège, notre parrain pour nous dire de ne pas s'en faire et que ça va bien aller. " Je suis en train de rire de vous les deux nonos qui s'énervent." »

[Éric L] Puis ça c'est bien passé.

[Robert] Ça a été un super succès puis ça a très bien été.

[Nathalie] Par contre des fois les gens vont dire que c'est un hasard.

[Robert] C'est parce que les gens qui disent que c'est un hasard, moi je crois ou non, ils disent que c'est la synchronicité, ils vont dire : « Toi tu es chanceux, ce n'est pas pareil. » Je pense que c'est des termes qu'ils disent parce qu'ils ne veulent pas croire qu'il y a une puissance supérieure et que c'est des moments de spiritualité que tu vis directement avec toi, mais il faut que tu sois ouvert. Ce n'est pas pour rien qu'ils disent qu'il faut que tu aies l'esprit ouvert dans la spiritualité.

[Éric L] Ben c'est pour ça, toi tu viens de dire que tu as vécu un réveil spirituel, mais tu avais l'esprit ouvert. Si tu as l'esprit fermé, tu seras comme Robert dit, les gens, le hasard et ces choses-là parce qu'ils ont l'esprit fermé ils ne veulent pas croire.

[Robert] Oui, tu as raison dire que c'est l'esprit fermé, mais ils ne savent pas qu'ils ont l'esprit fermé.

[Éric L] Bah non, non.

[Robert] Comme Nathalie quand on l'a rencontré elle avait l'esprit fermé, mais elle ne savait pas qu'elle avait l'esprit fermé et le fait qu'on ne lui a jamais imposé, on a juste avec, elle faisait ses recherches pour nous, elle a découvert que peut-être que oui, il doit avoir une expérience spirituelle puis là tu t'es ouvert l'esprit.

[Nathalie], Mais ouais, mais tu sais quoi ? Quand tu parles d'expérience spirituelle, je vais parler de deux expériences rapides que j'ai connues au départ, en fait Pierre était décédé, ça faisait dix jours. Puis Pierre avait un esprit scientifique développé, ce qui fait que lui, il se disait qu'il y a une vie après la mort, mais c'est le multivers, c'était très scientifique son affaire. « Je m'en vais dans le multivers, je vais pouvoir me promener d'une étape à une autre de ma vie. » Puis avant de mourir il disait : « Je suis curieux de voir comment ça va se passer puis tout ça. » Il est décédé, ça faisait dix jours qu'il était décédé, j'étais dans mon lit puis Pierre avant de mourir, il m'avait dit : « Nath, je vais te faire des signes, je vais te faire plein de signes, mais le premier signe que je vais te faire ça va être un golden retriever. Je ne sais pas comment, mais je vais te faire un signe parce que c'est mon chien préféré. J'adore les Golden retrievers. » Puis il y a quatre ans avant qu'on apprenne le cancer, avant que Pierre apprenne qu'il avait un cancer, je m'étais commandé un golden, j'avais écrit à une fille, un éleveur puis bon... Donc j'ai toujours aimé ces chiens-là. Alors Pierre est décédé, dix jours après je suis couché dans mon lit je pleure, mais je pleure.

[Robert] Tu pleures ta vie.

[Nathalie] Je pleure ma vie puis je dis : « Là, fais-moi un signe. Tu m'as dit que tu allais m'en faire, fais-en moi un. » Puis pendant que--

[Robert] Pourtant c'est nouveau, ça fait juste dix jours.

[Nathalie] Ben oui.

[Robert], Mais tu y croyais qu'il allait te faire un signe.

[Nathalie] Oui, je croyais parce que tout ce que Pierre disait--

[Robert] Ou tu voulais y croire.

[Nathalie] Je voulais y croire, je voulais y croire, je voulais y croire.

[Robert] Compenser un petit peu pour la peine que tu avais.

[Nathalie] Ouais, mais je vais continuer l'histoire puis après ça, je vais revenir à ce que vous m'avez dit à un moment donné. Donc je suis dans mon lit, je pleure ma vie puis je demande de l'aide puis je dis : « Pierre, là aide-moi, je vais mourir, j'aime mieux mourir, viens me chercher, viens me chercher. » Puis là à un moment donné je reçois un texto, c'est la fille à qui j'ai acheté un golden il y a quatre ans.

[Robert] Que tu n'as jamais eu.

[Nathalie], Mais je n'ai jamais reparlé à cette fille-là de ma vie, elle m'écrit puis elle me dit : « Bonjour madame Barrette, j'ai vu sur votre Facebook que votre conjoint est décédé. » J'ai fait : « Oui. » Elle dit : « Mes sympathies, je sais que vous étiez très proches, je sais que vous avez été proche aidante pendant quatre ans, si jamais vous avez envie de jaser, je ne sais pas votre entourage, je ne sais pas si vous avez beaucoup d'amis, mais si vous avez envie de jaser, je suis là. » Puis elle dit : « Parce que vous avez été quatre ans proche aidante puis vous vous retrouvez seul pour cette raison-là... » Excuse... « Je vais vous donner un golden de la prochaine portée, vous viendrez choisir le chien que vous voulez. » Puis cette fille-là me donne un

golden retriever, alors que j'étais en train de demander à Pierre : « Aide-moi, j'aime mieux mourir que de vivre toute seule. » Puis j'ai cette fille qui m'écrit--

[Robert] Puis elle n'a aucune raison de t'écrire.

[Nathalie] Non, pas du tout. À ce moment-là, puis là je fais : « Mon Dieu c'est un signe. » Donc là j'ai dit à la fille que je ne peux pas le prendre, je suis trop malade, en ce moment je me considérais malade. Le lendemain je l'ai rappelé, j'ai fait : « OK, je vais le prendre c'est un signe. » Si c'est un signe de Pierre. Je me suis recouché dans mon lit encore puis là je pleure encore puis je demande un autre signe, je dis : « Prouve-moi que c'est vraiment toi. » Et puis là à un moment donné j'ai comme-- C'est un feeling, c'est un instinct, ce n'est pas une voix, des fois je dis qu'il y a une voix, ce n'est pas une voix.

[Robert], Mais c'est ça qui est dur à croire la troisième étape, c'est quelque chose qui n'est pas palpable, que tu ne vois pas, que tu ne peux pas toucher.

[Nathalie] C'est un instinct, c'est comme un instinct, j'ai pris mon téléphone, j'ai commencé à regarder Facebook, le premier réel qui apparaît, il y a de la musique là-dessus puis là il y a une tune. Je ne fais jamais ça, jamais je n'ai regardé la tune, je suis allé voir qui a chanté cette chanson-là. WookieFoot qui est un groupe qui a 200 000 views, un groupe expérimental australien, personne ne les connaît. Donc là je suis allé voir les paroles, je ne fais jamais ça Robert, Éric, je ne fais jamais ça. Je suis allé lire les paroles puis les paroles disaient : « Je suis tellement bien ici. That's why I'm so happy to be here. Je suis maintenant dans mon multivers, je peux me promener d'une étape à une autre de ma vie. Je pourrais te réapparaître comme un fantôme, etc. » Mais c'est quoi les chances que je tombe sur une chanson qui me parle de multivers. Une chanson d'amour, ça aurait pu être--

[Robert] Ouais, n'importe quoi.

[Nathalie] N'importe quoi, mais une chanson qui dit : « Je suis tellement bien ici dans mon multivers. »

[Robert] Quasiment les mêmes paroles que lui t'avaient dit.

[Nathalie] Exactement, les mêmes paroles puis ça disaient : « Je pourrais te réapparaître comme un fantôme, mais-- Ou je pourrais aller me parler sur mon lit de mort. » Donc bref puis quand je me disais que j'ai eu des signes, que j'ai eu des signes puis quand je vous ai rencontré les deux vous m'avez dit : « Mais tu as vécu une expérience spirituelle. » Mais je n'avais pas associé ça.

[Robert] Bah non parce que les gens ne peuvent pas savoir que c'est une expérience spirituelle, c'est juste quand tu es mis au fait de ça que tu réalises dans ta vie que tu as des expériences spirituelles à volonté puis tu ne t'en rends pas compte puis les gens vont dire : « Toi tu es chanceux. » Moi j'ai toujours été chanceux dans ma vie, malgré tout ce que j'ai fait de débauches que j'ai pu faire dans ma vie puis j'ai toujours été chanceux de m'en sortir pareil, tu vois. Puis les gens disent : « Ah tu es chanceux. » Mais il y a une raison à ça, la chance c'est des éveils spirituels qui vont t'emmener vers-- Des expériences, je veux dire, spirituelles qui vont t'emmener vers un éveil. Et qu'est-ce que ça te fait aujourd'hui l'éveil spirituel ? Est-ce que tu y crois sans penser d'y croire et tu es ouvert à ça et puis ça t'arrive puis--

[Nathalie] Ah totalement. J'y crois. Écoute, ça me fait un bien fou.

[Robert] Tu fais ça dans toutes les sphères de ta vie, comme la douzième étape ?

[Nathalie] Ouais, ouais, ouais, ouais.

[Éric L] Ça fait partie de ta vie ?

[Nathalie] Ouais, puis moi je suis prête à dire que, vous l'avez dit souvent que les 12 étapes c'est bon pour les personnes qui vivent avec des dépendances et tout ça, mais je pense que chaque personne dans sa vie devrait lire ça pour essayer de comprendre et de mieux fonctionner au quotidien.

[Robert] Et comprendre la méthode c'est juste à lire la méthode, c'est tellement simple puis pour ceux qui veulent lire la méthode, tu m'ouvres l'occasion de le dire, vous avez juste à taper sur Google : « Méthode AA.com » Puis elle va apparaître, vous avez juste à la lire, c'est quelques pages puis après lire les 12 étapes qui supportent cette méthode pour laquelle nous on vit présentement, qui nous permet de rester abstinent.

[Nathalie] Et n'ayez pas peur. Moi quand j'ai vu Dieu puis que vous m'avez parlé de Dieu au début, je me dis, mais moi je ne suis pas-- Je ne suis pas pratiquante. Les gens vont entendre « Dieu » ils n'écouteront pas, ça les achale.

[Robert] On vit ça quotidiennement moi puis Éric.

[Nathalie], Mais il ne faut pas fuir ça, je me dis quand on vit des moments difficiles dans notre vie, il faut se raccrocher à quelque chose puis j'ai appris beaucoup dans ces 12 semaines-là. J'ai cheminé beaucoup en faisant votre connaissance, vous m'avez appris beaucoup, vous m'avez dit des choses que j'ai retenues, puis la spiritualité fait partie de ma vie maintenant, la méditation fait partie de ma vie, croire en Pierre qui est là, ça fait partie de ma vie sinon je n'avancerais pas.

[Robert] On a fait un peu notre douzième étape avec Nathalie. C'est transmettre ce message comme ils le disent dans la douzième étape à celui qui souffre, tu ne souffrais pas d'un manque d'alcool, mais tu souffrais d'un manque d'amour.

[Nathalie] Totalement.

[Robert] Ça revient au même, c'est pour ça qu'on dit que quelqu'un qui n'a pas vraiment un besoin, un problème d'alcool, peut lire les 12 étapes et la méthode et ça va lui faire du bien, ça va lui donner comment cheminer.

[Éric L] Moi je connais du monde dans le mouvement qui prend les 12 étapes pour arrêter de fumer. Moi si je n'avais pas été alcoolique dans ma maladie, les 12 étapes m'ont aidé. Pendant le dernier mois, je ne l'ai pas fait pour l'alcool puis la drogue, je l'ai fait pour ma maladie, j'ai prié pour ma maladie, pas de l'alcoolisme, mais que j'étais malade physiquement. Je me suis servi des 12 étapes pour ça.

[Robert] Non, puis tu peux dire que toi tu étais dans, comment on pourrait bien dire ça pour que les gens puissent comprendre, les auditeurs ? Tu étais dans une situation qu'un homme a de la misère à gérer quand tu es en attente de savoir si tu as un cancer avec une masse puis toi tu en avais quatre de masses, écoute bien. Tu es sûr et certain que si tu n'as pas ce mode de vie là, tu aurais réouvert la champlure puis tu aurais dit : « Ben, ça y est, on repart sur la brosse puis la vie ne vaut plus la peine d'être vécue. »

[Éric L] J'aurais pu me suicider. Je suis un gars qui a fait des tentatives de suicide, j'aurais pu voir noir tout de suite, je me serais découragé.

[Robert] Puis quand tu réalises l'histoire de la spiritualité un peu comme dans la douzième étape, il y a toujours quelque chose de bien qui t'arrive par après. Puis ça, il faut que tu sois ouvert à ça. Je suis certain que ton cheminement si tu continues dans cette veine-là, à un moment donné, tu vas devenir heureuse, à un moment donné tu vas même peut-être demander à Pierre : « Permits-moi de rencontrer quelqu'un. » Parce que je suis certain que tu es fermée à ça présentement parce que c'est trop frais dans ta mémoire, seulement deux ans. Mais à un moment donné, ça va venir sur ta vie puis tu vas poser la question puis la réponse va t'être donnée quand tu vas être prête. C'est ça le fameux lâcher-prise qu'on essaie d'expliquer, c'est que tu prends des mesures dans ta propre vie pour arrêter de faire quelque chose que tu n'aimes pas faire parce que tu réalises comme nous dans notre cas c'est l'alcool puis la toxicomanie et il ne faut pas que tu attendes les dividendes.

[Nathalie] Quand j'étais avec Pierre et qu'il avait son cancer, ça a été vraiment difficile pendant quatre ans puis Pierre était tout le temps positif puis il disait toujours : « Nat, toi et moi on arrive à faire du bon avec du mauvais. » Quand Pierre est décédé, je me suis dit que c'est ça que je veux faire. Je veux faire du bon avec du mauvais puis la spiritualité--

[Robert] Ce que tu es en train de vivre en ce moment.

[Nathalie] Exactement, donc je me dis que c'était juste du mauvais les quatre ans de décès, les deux ans après puis là je commence à bien mieux me sentir puis je fais appel quand tu dis dans toutes les sphères de sa vie, vous le savez j'ai eu des problèmes de toux cette semaine, c'est aussi niais que ça de dire : « Bah Pierre aide-moi s'il te plaît. »

[Robert] Bah non, mais il est là pour ça, il est là que tu sens qu'il y a quelqu'un qui est en train de t'écouter puis qui t'épauler dans la difficulté peu importe l'ampleur de la difficulté, il y a quelqu'un qui est en train de t'épauler.

[Nathalie], Mais ça peut être frustrant parce qu'on n'a pas toujours des réponses, on n'a pas toujours--

[Éric L] Ça ne vient pas tout de suite des fois la réponse.

[Robert] Puis aller peut-être un petit peu plus loin. Si on va un petit peu plus loin dans ta démarche, dirais-tu que Philippe, tu connais très bien le directeur de Canal M pour lequel on est aujourd'hui qui t'a approché pour nous rencontrer, pour que tu découvres c'est quoi la spiritualité ?

[Nathalie] Pire que ça. Oui, mieux que ça, pas pire, mieux que ça.

[Robert] On parlait de signes tantôt. Est-ce que Pierre a lancé un petit cross corner à Philippe en disant : « Ben appelle Nathalie pour que -- »

[Nathalie] Ben moi je pense-- Bah en fait, il faut savoir aussi que Philippe, c'est Philippe qui m'a présenté à Pierre.

[Robert] En plus.

[Nathalie] Ouais, moi Philippe m'a présenté à Pierre puis je me dis aujourd'hui ce qui m'arrive, il n'y a rien qui m'arrive pour rien. Donc si j'ai travaillé avec vous sur ces 12 épisodes là, ça ne m'est pas arrivé pour rien, il y avait une raison. J'ai l'impression que moi Pierre me met du monde sur mon chemin pour m'aider à avancer.

[Robert] Parce qu'il le sait que tu as de la peine.

[Nathalie] Il le sait, je lui dis tous les jours, je lui dis tous les jours puis ça ne fait pas si longtemps que je lui demande de ne pas mourir. Donc je demande de l'aide puis c'est arrivé souvent qu'il ait mis des gens sur mon chemin puis je le remercie, gratitude.

[Éric L] On s'est rencontré il y a 12 semaines, on ne se connaissait pas puis je trouve vraiment que tu as vraiment cheminé, je veux dire. Tu étais vraiment dans ton deuil à côté il y a 12 semaines.

[Robert] Oui, parce qu'au début, elle ne parlait pas de Pierre de la même manière qu'elle en parle aujourd'hui.

[Éric L] Du tout, là tu en parles comme ta puissance supérieure tandis qu'avant c'était comme de la codépendance, en tout cas je ne veux pas dire ça, mais c'était vraiment-- Ton deuil, on voit qu'avec la spiritualité, avec Pierre--

[Robert] C'est un début d'acceptation de son deuil, tu comprends ?

[Éric L] Tu as vraiment changé.

[Robert] Parce que n'oublie pas qu'on a une prière de spiritualité dans les associations anonymes hein. Tu peux la dire peut-être la prière.

[Éric L] C'est : « Mon Dieu donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne puisse changer. »

[Robert] Donc les choses qu'on ne peut pas changer, donne-moi la sérénité de ça.

[Éric L] « Le courage de changer des choses que je peux et la sagesse d'en connaître la différence. »

[Robert] De celles que tu peux changer et ne pas changer. Toi, tu ne peux pas changer le fait que Pierre est décédé.

[Nathalie] Non.

[Robert], Mais tu peux accepter. Il peut te donner le courage, la sérénité de l'accepter puis te donner la sagesse d'en connaître la différence et présentement, ben tu chemines dans la spiritualité.

[Nathalie] Je le sens au quotidien, je le sens au quotidien ce bien-être-là puis j'ai vraiment plus l'impression puis comme je disais, des signes, des papillons qui sont arrivés, mais bref plein de signes puis j'y croyais, mais toujours un peu sceptique, sauf que là maintenant, je me dis : « Ce n'est pas vrai que tout ça m'est arrivé pour rien. »

[Éric L] Puis Pierre il vit à travers les gens qui passent sur ta route. Il te fait vivre. Au lieu d'être en deuil, OK, tu l'es encore, mais ça va venir qu'il va faire partie de ta vie. Il ne mourra jamais en dedans de toi.

[Robert] L'acceptation va être là, tout est dans l'acceptation tu vois. Il faut que tu acceptes.

[Éric L] Et que tu commences à l'accepter parce que ça paraît.

[Robert] Puis seulement en 12 semaines, c'est quand même extraordinaire.

[Nathalie] Bon, on a fait un petit peu plus que 12.

[Robert] Oui, oui, c'est ça, il y a eu des périodes et des semaines où je ne pouvais pas être là. C'est ça, ouais.

[Nathalie], Mais non, je sens que ça va mieux dans ma tête, ça va mieux, mon quotidien est mieux puis oui--

[Robert] Donc tu mets l'éveil spirituel dans tous les domaines de ta vie présentement, un peu comme...

[Nathalie] Dans la deuxième étape, c'est exactement ça, il faut l'appliquer.

[Robert] C'est un peu ce que nous on fait nous quand on rencontre les nouveaux dans des partages des associations anonymes, moi je parle toujours pour le nouveau qui vient de rentrer. Pour que lui comprenne c'est quoi mon cheminement à moi en 22 ans puis lui expliquer ce n'est pas facile, il y a du travail à faire, tu as une boîte d'outils, tu sors de thérapie, tu as une boîte d'outil, tu as la fameuse méthode qui est salvatrice, tu as les 12 étapes qui appuient la méthode et de là, si tu suis ça la lettre, mais le problème avec les alcooliques toxicomane, c'est qu'on a une tête dure. Puis c'est dur de croire, tu vois tu as pris une quinzaine de semaines pour le comprendre toi que la spiritualité c'est ce qu'on vit moi puis Éric, mais essaie d'expliquer ça à quelqu'un en 1 heure, 45 minutes de partage. Il y a des devoirs à faire, il y a des efforts à faire.

[Éric L] Puis en tant que moi alcoolique, toxicomane, quand je consommais j'avais le contrôle. Là en faisant le programme, il faut que je lâche prise.

[Robert] Ah ouais, que tu t'abandonnes.

[Éric L] Tu t'abandonnes carrément. Tu essayes. C'est complètement à l'inverse les deux.

[Robert] Ah ouais puis tu ne peux pas t'abandonner dans la première semaine que tu as arrêté de consommer. Ça prend un cheminement puis il faut que tu mettes les efforts, il faut que tu suives les 12 étapes, il faut que tu te les fasses expliquer par quelqu'un, il faut que tu te prennes un parrain, il faut que tu lises la littérature et tout.

[Éric L] C'est de là que la douzième étape est importante, c'est redonner aux nouveaux, aux vieux membres qui souffrent, c'est ça.

[Nathalie] C'est drôle, je te demande à toi, il y a une phrase qui dit à un moment donné que vous commenciez les alcooliques à vivre votre spiritualité ou à vivre dans

la dixième, onzième et douzième étape, c'est quoi ? Vous commencez vraiment à vivre votre vie normale plus quand vous arrivez à la fin des 12 étapes donc il y a un cheminement qui s'est fait là.

[Robert], Mais c'est la douzième étape quand tu as connu un réveil spirituel. Mais il faut que tu aies eu des expériences spirituelles avant. Puis ça commence la spiritualité, c'est les trois premières étapes. Il faut admettre que tu as un problème en partant, ça c'est primordial, que si tu n'admet pas que tu as un problème, tu feras n'importe quelle thérapie, tu suivras n'importe quelle méthode, ça ne marchera pas. Puis que ton alcoolisme a pris le contrôle de ta vie. Il faut que tu admettes que ça a pris le contrôle de ta vie, que moi pendant 30 ans de temps tout ce que j'ai fait comme action puis comme décision impliquait de l'alcool, comme tu disais tantôt. Le spa, le pique-nique, l'ordinateur.

[Nathalie] Quand on partait en voyage Pierre et moi, le fameux bar à l'aéroport de Montréal avec les leds, le bar mauve, ben on savait.

[Robert] Tes vacances commençaient là.

[Nathalie] On prend l'avion demain, même s'il est sept heures, on va aller se prendre un mimosa au bar.

[Éric L] C'est pour ça que je disais tantôt que c'était planifié sans que tu le saches.

[Nathalie] Effectivement.

[Éric L] Comme toi Robert quand tu disais que tu planifiais tes brossees quand tu partais en voyage.

[Nathalie] Puis dans l'avion, c'est donc bien le fun, on se prend une petite bouteille de vin dans l'avion, tu ne te dis pas-- Donc--

[Robert] Des fois, tu es là, j'en aurais besoin d'un deuxième quart de bouteille puis pourquoi l'agent de bord ne passe pas, comment ça se fait que ça fait trois fois qu'elle passe, c'est parce qu'elle a vu que j'en voulais d'autres puis elle ne veut pas m'en donner. Puis là tu te fais toutes sortes de scénarios puis pendant le temps que tu as pris ta bouteille, ta première bouteille de vin, tu ne l'apprécies pas parce que tu capotes pour la deuxième qui ne s'en vient pas, tu vois c'est--

[Éric L] Je veux revenir, tu as été beaucoup malade toi il y a une couple de semaines tu sens que Pierre t'a accompagné là-dedans ?

[Nathalie] Oui.

[Éric L] Ta puissance supérieure parce que tu as été vraiment malade, on était en contact.

[Nathalie] Non, j'étais malade puis couchée au lit, la seule chose c'est que ça a été une période difficile parce que je me suis isolée, tu parlais des gens autour de toi. Tu as besoin de gens autour de toi.

[Éric L] Ouais, mais tu fermais la porte, ça n'aide pas.

[Robert] On t'écrivait pareil puis tu nous répondais.

[Éric L] C'est ça, mais tu ne voulais pas d'aide.

[Nathalie] Non, effectivement, c'est ce que certaines amies m'ont dit : « Tu avais juste à nous appeler. »

[Robert], Mais on aime se remettre un peu dans notre malheur puis on aime jouer à la victime un petit peu. « Mon Dieu que je fais pitié. » Des fois c'est l'esprit général qui est comme ça.

[Éric L] C'est l'être humain.

[Robert] C'est pour ça qu'il faut que tu aies l'esprit d'ouvert, c'est pour ça qu'il faut que tu ailles vers la spiritualité puis que tu comprennes qu'il y a un être supérieur, peu importe la manière dont tu le conçois, qui vient te chercher, tu vois c'est un peu ça.

[Nathalie] Aller vers la spiritualité, mais aller vers l'autre aussi. Je ne sais pas comment les gens qui sont solitaires font pour vivre, chacun a sa façon de vivre, mais moi si je n'ai pas les gens, si je n'ai pas d'amis, si je n'ai pas mes parents--

[Robert] Notre douzième étape c'est un petit peu ça, nous on fait du meeting, on fait du partage parce qu'on va vers les autres. Puis tu es accueilli chaleureusement puis le monde écoute ton partage, ton cheminement, tu leur dis comment ça fonctionne dans ta vie.

[Éric L] Puis bien souvent quand tu aides l'autre, on accueille souvent des nouveaux, mais ils nous aident bien plus qu'on peut les aider. Ils ne pensent pas parce qu'il n'y a pas de hiérarchie dans les fraternités. Ce n'est pas parce que lui il a 22 ans, Robert, moi j'ai pratiquement trois, il y en a qui va avoir six mois puis il va te faire avancer au bout.

[Robert] Ouais, il va te dire juste une parole puis tu vas te dire : « Coudonc, j'étais là moi aussi quand j'avais six mois, je ne me souvenais plus de ça. » Comme toi, le

courage que tu as démontré depuis un mois, ça m'épate, moi ça me donne du courage parce que je sais que tu as embarqué dans la méthode puis tu as continué à faire tes étapes.

[Éric L] Puis les gens, il y en a comme je disais, qui m'ont conté leurs expériences avec leur parrain et ces choses-là, qui ont eu le cancer, mais moi ça m'a boosté, mais si je n'en parle pas, je n'écoute pas, ben je vais jouer à la victime.

[Robert] Tu te ramasses tout seul dans ton lit puis--

[Éric L] Puis tu pleures puis : « Ah, pauvre de moi. »

[Robert] C'est ça, tu joues la victime.

[Nathalie], Mais je suis arrivé dans votre duo, je me suis senti comme si j'étais un membre puis que vous preniez soin de moi. J'ai vraiment eu l'impression que vous avez pris soin de moi.

[Robert] Effectivement, je peux te le dire, on a pris soin de toi, mais c'est notre douzième étape d'aider celui qui en a besoin.

[Nathalie] Puis ça fait du bien.

[Robert] Puis juste pour vous dire que c'est déjà terminé.

[Éric L] Tu es sérieux ?

[Robert] Donc Éric, j'aimerais te remercier sincèrement pour ce que tu as fait avec nous pendant les 12 étapes, ces 12 émissions. Merci Nathalie, pour ton courage aujourd'hui, tu es venu te dévoiler un petit peu puis j'espère que les gens ont compris un peu c'est quoi la base de la spiritualité, que les auditeurs qui se posent des questions ça existe ou ça n'existe pas, simplement s'ouvrir l'esprit.

[Nathalie] Ou les auditeurs qui se posent des questions, mais qui vivent des moments difficiles.

[Robert] Qui vivent des moments difficiles puis s'ouvrir l'esprit puis ils vont voir qu'eux aussi dans leur vie, ils ont des synchronicités qui arrivent que ce n'est pas un hasard puis que ce n'est pas une synchronicité.

[Éric L] Ce n'est pas parce que tu es chanceux non plus.

[Robert] Non, ce n'est pas parce que tu es chanceux puis arrêter de jouer à la victime puis essayer d'être proactif dans un domaine qui n'est pas palpable, qui n'est pas visible, ce n'est pas facile. Et j'en profite pour fermer que ce balado est une production de Canal M, bien entendu. Je vais remercier encore mon invitée, mais il faut que je remercie Nathalie Barrette, la recherchiste aussi parce que tu as fait un travail exceptionnel. Moi j'ai eu la chance de lire toutes tes recherches puis c'était super. Mario Tessier, je l'appelle toujours Mario, mais c'est Mathieu Tessier qui était à la régie, qui est notre patron qui gère l'émission. Gerlie Ormelet, qui est la cheffe du contenu numérique, Jean-Sébastien Laliberté, le chef de diffusion technique et bien entendu, Philippe Lapointe, le directeur de Canal M. Là-dessus, chers auditeurs, je vous remercie de votre écoute, d'avoir été fidèle pendant ces 12 émissions-là. J'ai eu un malin plaisir à faire ces émissions-là avec toi Éric. Et de plus qu'on a fait notre douzième étape, on a passé le message qu'on avait à passer. Là-dessus on vous remercie tous puis on vous souhaite une bonne fin de 24 heures comme on dit dans les associations anonymes.

[Éric L] Merci Robert.

[Nathalie] Merci Robert.